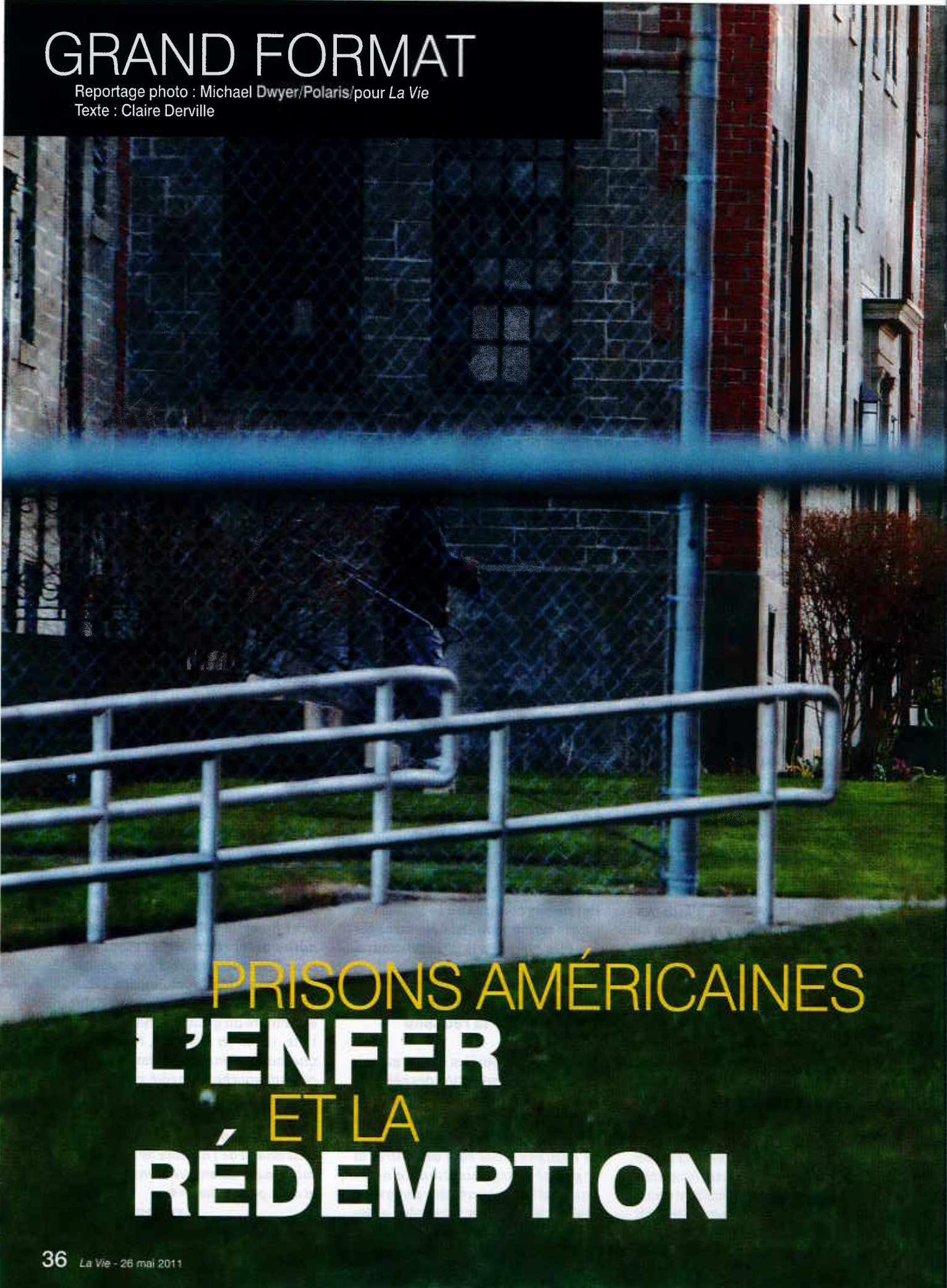


GRAND FORMAT

Reportage photo : Michael Dwyer/Polaris/pour *La Vie*

Texte : Claire Derville



PRISONS AMÉRICAINES **L'ENFER** ET LA **RÉDEMPTION**

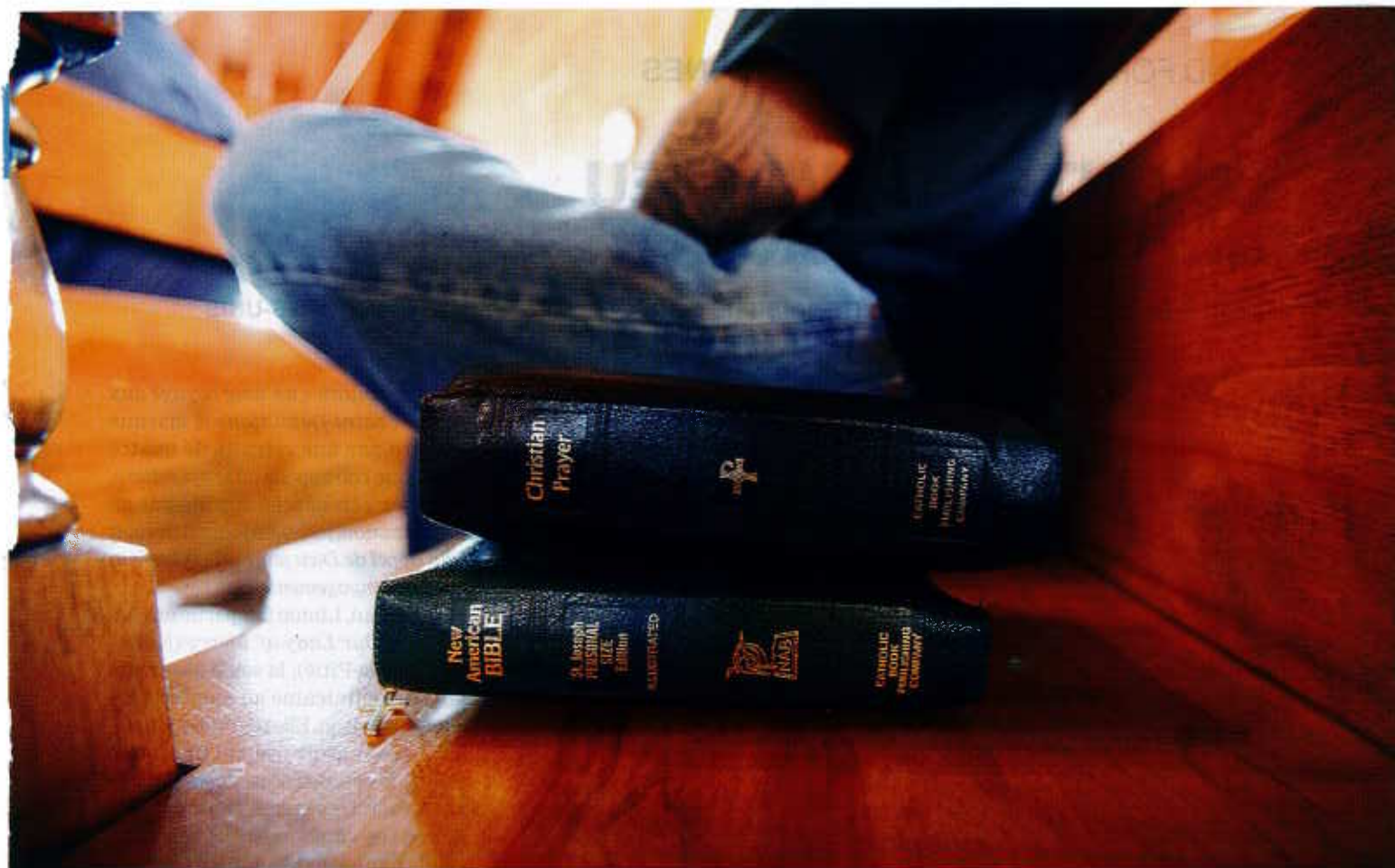


L'affaire DSK a jeté un bref coup de projecteur sur l'univers carcéral américain. Depuis des années, dans le plus grand silence, des religieux œuvrent aux côtés des damnés de la terre. Nos journalistes les ont rencontrés.

REPORTAGE
À Norfolk, Massachusetts, la prison de haute sécurité abrite la seule fraternité laïque en univers carcéral du monde.

INTERVIEW
L'ancien aumônier de Rikers Island, à New York, témoigne.





À NORFOLK, PLANE UN ESPRIT D'OUVERTURE La prison du Massachusetts a été fondée en 1927 par le sociologue Howard Gill, convaincu qu'une liberté accrue était le gage d'une meilleure réinsertion. Aujourd'hui, les 1 500 détenus sous haute sécurité bénéficient d'un programme d'éducation qui va de l'alphabétisation au diplôme universitaire, et la religion tient un rôle important. Toutes les confessions sont représentées.



ILS ONT TROUVÉ DIEU AU FOND DU CACHOT

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE AU PÉNITENCIER DE NORFOLK, MASSACHUSETTS, ÉTATS-UNIS



Linton, 60 ans, a franchi les portes du pénitencier de Norfolk, dans le sud-ouest de l'État du Massachusetts, il y a 32 ans pour ne plus jamais en sortir. Jugé coupable de meurtre avec préméditation, cet Afro-Américain originaire de Géorgie a été condamné à la prison à vie en 1979, sans possibilité de libération conditionnelle. Depuis, il n'a plus jamais foulé le sol d'une forêt. Ni vu la mer. Ni fêté Noël en famille, ni pris un verre dans un bar avec des copains. Il connaît

à peine ses petits-enfants. Lorsque sa femme et sa fille sont décédées en 2000 et 2007, il n'a pas pu assister à leurs funérailles. C'est ici, dans ce pénitencier de 1500 lits, qu'il finira ses jours. Mais c'est aussi ici que sa vie d'homme libre a vraiment commencé, affirme-t-il. Plus précisément en 2004, lorsque des détenus catholiques de Norfolk lui ont fait découvrir les écrits de saint Dominique. Ce fut un choc. Une révélation. « *Comme si je lisais ma propre histoire* », indique cet ancien baptiste.

Il entame alors « *un long voyage aux côtés de saint Dominique* », marqué d'abord par une retraite de quatre jours, que l'on appelle ici le « *cursillo* », puis par son baptême, puis par sa confirmation, jusqu'au jour où il reçoit « *un appel de Dieu pour aller plus loin dans son engagement* ».

Aujourd'hui, Linton fait partie du chapitre de *Our Lady of Mercy* (Notre-Dame-de-la-Pitié), la seule fraternité laïque dominicaine au monde logée dans une prison. Elle regroupe 35 hommes. Après avoir franchi une à une toutes les étapes d'un processus de formation très strict, Linton a prononcé ses vœux définitifs en 2010, rejoignant ainsi le contingent des 17 membres engagés à vie. Ils ont juré obédience aux quatre piliers de l'ordre dominicain : prière, étude, ministère, communauté. Ils chantent la liturgie matin et soir, prient le rosaire et se réunissent pour discuter de l'Évangile. Exactement comme les autres laïcs dominicains. À la différence près qu'eux sont incarcérés.

À l'origine de ce mouvement, il y a une femme déterminée, Ruth Raichle. Après un séjour en France au sein de l'Ordre dominicain des sœurs de Béthanie, cette Américaine rejoint le couvent de la congrégation, près de Norfolk, à la fin des années 1980. Elle visite très souvent la prison, et contribue à y édifier une communauté catholique qui compte aujourd'hui 300 fidèles. Bientôt, Ruth réalise que tous les ingrédients sont réunis pour y fonder une fraternité laïque dominicaine. En 1998, elle formule une première demande, qui sera refusée par l'Ordre dominicain. « *Ils ne comprenaient pas, dit-elle, ils avaient peur*. » Mais Ruth ne lâche pas l'affaire. À force de persévérance, la fraternité est acceptée en 1999, puis officiellement reconnue par l'archidiocèse de Boston en 2005. Depuis, Ruth a quitté ses habits de religieuse – son couvent a fermé, mais

UNE FRATERNITÉ DE 200 000 MEMBRES

■ **Fondées au XIII^e siècle** par le septième maître général de l'Ordre dominicain, Muño de Zamora, les fraternités laïques dominicaines sont ouvertes à tous ceux qui désirent suivre la spiritualité dominicaine tout en restant laïcs. Aussi connues sous le nom de

Tiers-Ordre dominicain, elles comptent aujourd'hui entre 150 000 et 200 000 membres dans le monde, selon les estimations du père David Kammler, qui chapeaute le réseau depuis Rome. Elles sont en croissance partout dans le monde, sauf en Europe.

De sympathisant, à novice, en passant par engagé à vie, il existe plusieurs façons de s'impliquer dans une fraternité.

■ **Pour obtenir plus d'informations** sur le réseau en France, rendez-vous sur le site www.laics-dominicains.fr ●



Linton a reçu « un appel de Dieu pour aller plus loin dans son engagement ». Il a prononcé ses vœux définitifs en 2010,

►► celle qu'on appelle toujours « *ma sœur* » dans les couloirs de la prison est plus que jamais impliquée dans la vie du chapitre. Elle passe six jours sur sept derrière les murs de Norfolk, où son sourire et son énergie irradient. « *Ouvrir ce chapitre était ma vocation*, affirme-t-elle. *Et je m'émerveille tous les jours de ce qui se passe ici. Nous sommes vraiment à l'école de l'amour. Nos frères prêchent dans leurs cellules, dans la cour et dans les réfectoires pour faire grandir l'Église. Je m'incline devant ce qu'ils font.* »

À Norfolk, 38 % des détenus purgent une peine de prison à perpétuité. Meurtres, détraqués sexuels, trafiquants de drogue : ce ne sont pas des enfants de chœur. « *Il y a beaucoup de violence, beaucoup de colère, surtout chez les jeunes* », confirme Linton. Pour y pénétrer en tant que journaliste, il faut montrer patte blanche. D'abord, attendre des semaines le feu vert du DOC, le très strict *Department of Correction* (administration pénitentiaire), qui gère les prisons publiques aux États-Unis. Ensuite, arriver en

Chronologie

- 1927** Inauguration du pénitencier de Norfolk, dans le Massachusetts.
- 1990** Création par sœur Raichle d'une communauté dominicaine en son sein. Tous les ingrédients sont réunis pour y fonder un chapitre laïc.
- 1998** Une première demande d'adhésion est rejetée par le Tiers-Ordre des fraternités laïques dominicaines.
- 1999** Le conseil dominicain vote en faveur de la création du chapitre. Our Lady of Mercy (Notre-Dame-de-la-Pitié) ordonne ses premiers membres.
- 2004** Création d'une maison-relais à l'extérieur de la prison nommée « Espoir de Béthanie », pour y accueillir les ex-condamnés.
- 2005** L'Archevêque de Boston, Sean P. O'Malley, reconnaît le chapitre.
- 2011** Notre-Dame-de-la-Pitié compte 35 membres derrière les barreaux, dont 17 sont engagés à vie.

tenue adéquate : pas de jean, pas de bijou, pas d'argent, pas de carnet à spirale. Enfin, respecter à la lettre les consignes des deux cerbères qui nous

escortent : interdiction de photographier le visage des détenus qui ne nous ont pas préalablement donné leur accord. Interdiction aussi de poser des questions sur leur crime ou de s'enquérir de leur nom de famille, sous peine de devoir quitter les lieux *manu militari*.

Mais quand les portes s'ouvrent, c'est la surprise. La prison de Norfolk ne ressemble pas aux clichés véhiculés par Hollywood. Sans ces hauts murs et ces miradors, on pourrait presque se croire sur un campus universitaire. Des constructions en brique rouge sont disposées en rectangle autour d'une pelouse verte. Elles renferment les dortoirs et les réfectoires. Au centre, les bâtiments communautaires. Pas d'uniforme orange, pas de portes blindées tous les 10 mètres : ici, les prisonniers circulent presque librement d'un quartier à l'autre. Construite en 1927, au moment de la réforme pénitentiaire, MCI-Norfolk est née d'une vision : celle du sociologue et « pénologue » Howard Gill. Convaincu qu'une liberté accrue était le gage d'une



rejoignant ainsi le contingent des 17 membres engagés à vie. Grâce à l'énergie indomptable de Ruth Raichle.

meilleure réinsertion, il voulait en faire un modèle de prison communautaire. Il fut limogé à la suite de l'évasion de quatre détenus en 1934. Aujourd'hui encore, même si son directeur, Gary Roden, se refuse à la qualifier de « progressiste », un esprit d'ouverture plane sur la maison. Outre un programme d'éducation qui va de l'alphabétisation au diplôme universitaire, la religion y occupe une place importante. Toutes les confessions sont représentées – c'est ici que le fameux Malcolm X se convertit à l'islam. « *Nous considérons les communautés religieuses comme un facteur de changement positif. Elles permettent d'enseigner aux détenus les principes de la vie en société* », affirme Gary Roden. À ses yeux, le chapitre dominicain est un succès : « *Les 15 membres qui ont été libérés à ce jour ont tous réussi leur réinsertion.* » C'est le cas de ce détenu sorti de prison il y a neuf ans qui vit depuis lors dans la maison communautaire fondée par Ruth. Il y gère le magasin de charité et est resté fidèle à sa promesse en rejoignant une fraternité laïque « normale » de la région.

« Devenir laïc dominicain, même en prison, n'est pas donné à tout le monde, prévient Ruth. C'est une vocation. Pour certains, un engagement à vie. »

Retour derrière les murs de Norfolk, où les membres de la fraternité ont rendez-vous dans la chapelle catholique. Une vingtaine d'hommes âgés de 25 à 60 ans ont pris place autour de Fait Flaherty, l'animatrice, pour lire des textes de leur héros, le frère Lataste. En 1866, ce dominicain avait fait scandale en créant la première congrégation pour les femmes sorties de prison en France. « *Ce gars avait du cran* », lance un détenu. Tatouages, cicatrices : malgré leur croix autour du cou, certains ont gardé des traces d'un passé violent. Et pourtant, la discussion est incroyablement érudite. Dans la bouche de ces ex-criminels en quête d'éternité, certains mots prennent un sens très concret. « *Est-ce que vous vous sentez pardonné ?* », demande l'un d'entre eux à la cantonade. « *Jésus a dit : "Va, et ne pêche plus", répond un autre. C'est le pardon divin. C'est donné !* » Un troisième prend la parole, la mâchoire

crispée : « *Je ressens de la honte, de la culpabilité et du désespoir pour ce que j'ai fait. Dieu a pardonné, certes, mais comment puis-je me pardonner à moi-même ?* » « *C'est dur, mais tu dois y arriver pour devenir quelqu'un de meilleur* », répond Wayne.

Comme Linton, Wayne, 58 ans, a été condamné à la prison à vie. Il y a encore quelques années, il priait pour en sortir. Aujourd'hui, 31 ans après son arrivée à Norfolk, il prie pour le salut du monde. « *Ma vie avait tellement mal démarré, raconte ce natif de la région. J'ai fait des choses terribles. J'ai été envoyé en prison. C'est douloureux. On vit constamment avec des règles et des restrictions. On vit avec le poids de ses actes. Et puis, j'ai rencontré Dieu. Petit à petit, l'amour a remplacé la douleur. J'ai réalisé que ma vraie prison était celle dans laquelle j'avais enfermé mon cœur. J'ai changé. Aujourd'hui, j'ai beau être derrière des barreaux, je suis libre et heureux.* » Wayne a écrit au pape pour demander la sanctification du frère Lataste. Il attend une réponse, et espère que sa voix sera entendue. ● ►►

« DANS UNE PRISON, LA CLÉ, C'EST LA CROYANCE »

ENTRETIEN AVEC PIERRE RAPHAËL, ANCIEN AUMÔNIER DE RIKERS ISLAND



Pendant 16 ans, Pierre Raphaël était aumônier à la prison de Rikers Island à New York, devenue célèbre en France depuis que Dominique Strauss-Kahn y a été incarcéré le 17 mai dernier. Conscient de la place de la foi dans un lieu « proche de l'enfer », il a créé, en 1993, dans le Bronx, la Maison d'Abraham, un centre de réhabilitation conçu comme une alternative à l'incarcération.

LA VIE. Comment décririez-vous la prison de Rikers Island ?

PIERRE RAPHAËL. Même quand on n'est pas un détenu, on se sent enfermé parce que la prison est sur une île entourée de barbelés. Entre les prisonniers qui crient, les clés dans les serrures, les avions qui décollent de l'aéroport de La Guardia, le bruit est infernal et continu. Contrairement à ce que j'ai parfois lu récemment, la prison n'est pas si dangereuse, à partir du moment où l'on

n'est pas seul. Ce n'est pas Alcatraz. Mais, à chaque fois que j'y entre, j'ai un choc, une émotion.

Qui sont les personnes emprisonnées à Rikers Island ?

P.R. La plupart des détenus sont en attente de jugement. Ils ne sont pas là pour longtemps. C'est pour ça que Dominique Strauss-Kahn a été admis à Rikers Island. Mais ce qui m'a toujours frappé, c'est la pauvreté des prisonniers. Aux États-Unis, la liberté sous caution est fréquente. Évidemment, ce sont les plus démunis qui en pâtissent et sont maintenus en détention provisoire. À l'image de la société, cette prison est le symbole d'une injustice.

Quel était votre quotidien à la prison ?

P.R. Je partais le matin avec les sœurs et nous allions, de cellule en cellule, discuter avec les prisonniers. Une personne qui est condamnée à l'enfermement a toujours envie de parler.

Justement, quelle est la place de la foi dans un tel lieu ?

P.R. C'est primordial. Le fait de vivre tout seul, avec rien, c'est ce qu'il y a de plus compliqué pour les détenus. C'est pour ça qu'ils se sont très facilement attachés aux sœurs et à moi-même. Dans ces milieux-là, il ne faut jamais être seul du point de vue spirituel. Il faut se donner une raison de se réveiller tous les matins. Il faut croire en quelque chose. Quelle que soit leur religion, les détenus voulaient nous parler car nous étions une ouverture sur l'extérieur et sur la spiritualité. J'ai senti que je les aidais. Lors de mon premier jour à Rikers Island, j'ai rencontré les détenus et le personnel et j'ai eu les deux visions. Le point commun dans leurs discours, c'était la peur de la solitude et de la résignation. J'ai alors compris que, dans une prison, la réponse, la clé, c'est la croyance.

Personnellement, comment avez-vous vécu votre spiritualité dans une prison comme celle de Rikers Island ?

P.R. On se dit que le monde n'est pas parfait. Et la conviction qu'innocents et coupables se côtoient est évidemment dure à supporter. Mais je me suis vite rendu compte que même les coupables cherchaient des réponses. Pourquoi ai-je agi ainsi ? Comment trouver la lumière ? J'ai vu des détenus qui ont complètement changé de comportement grâce à la foi.

C'est une des raisons qui vous ont amené à ouvrir la Maison d'Abraham ?

P.R. Bien évidemment. Fort de mon expérience avec les prisonniers, j'ai compris qu'à l'inverse de la prison, qui isole, je devais rassembler. Alors j'ai ouvert en 1993 la Maison d'Abraham avec les quatre sœurs belges qui m'accompagnaient à Rikers Island. Nous nous sommes installés dans le Bronx dans une ancienne chapelle qui appartient au diocèse de New York. Nous voulons permettre aux détenus de ne pas être seulement les victimes d'un système pénal très déficient. Le but est d'aider les prisonniers qui ont la volonté de changer. Et de placer la foi au centre de leur réhabilitation. Ils ont les intentions, on essaye de leur donner les moyens.

Votre travail au sein de la maison d'Abraham porte-t-il ses fruits ?

P.R. Ce n'est pas rare que des anciens détenus reviennent nous voir lors de la messe le dimanche. Certains nous disent que, sans la foi, ils n'auraient pas tenu à Rikers Island. Il ne faut pas croire que les prisonniers, même innocents, perdent la foi. Ils ont, au contraire, un besoin encore plus vital de réponses. ●

GAËTAN MATHIEU